

possibilité offerte par l'évolution sociale. La droite était, aucune raison d'en douter, contre, et présentait aux travailleurs la nécessité d'un parti. Qu'est-ce que faisait le centre ? Il parlait moins souvent du parti, plus souvent de l'avant-garde. Mais que voulait dire particulièrement ce terme ? A coup sûr une couche spécifique qui se distingue des masses seulement par le fait même que son existence leur dénie la capacité de se soulever spontanément, ou bien, si elle admet quand même la logique sociale de leur action propre, veut néanmoins leur en dicter la direction et la cadence. Toutefois, comment Pierre Chaulieu et ceux qui pensaient comme lui, proposaient-ils que cette avant-garde fonctionne ? Et quelle était sa tâche politique, dont ils parlaient fréquemment, comme si la révolution prochaine ne devait pas avoir, avant tout, un caractère social ?

La réponse à ces questions brûlantes fut donnée pour la première fois, sans aucune réserve, dans la réplique de Chaulieu à une lettre de Pannekoek. Chaulieu déclarait expressément ceci : face à la menace d'un parti néo-stalinien quelconque se préparant à s'emparer des conseils ouvriers qui viendraient de se constituer, c'est-à-dire à prendre le pouvoir pour le lendemain, une avant-garde minoritaire devait immédiatement faire exactement la même chose.

Et Chaulieu d'ajouter tout de suite après à Pannekoek : "Je ne pense pas que vous soyiez en désaccord avec tout cela". Mais Pannekoek ne tardait pas à protester. Il fit savoir que la lutte du parti, tel que Chaulieu le proposait, serait un pas vers une nouvelle oppression.

Cette protestation de Pannekoek, les lecteurs de la revue S. OU B. d'alors ne l'ont jamais eue sous les yeux. Bien que Chaulieu ait fait savoir à la fin de son épître, que son groupe accueillerait avec joie dans sa revue tout ce que Pannekoek voudrait bien lui envoyer, et bien qu'il ne manquait pas d'exprimer son espoir que la discussion pourrait se poursuivre et s'approfondir (!), la lettre ne fut jamais publiée (4).

Environ six mois après l'envoi de la deuxième lettre de Pannekoek nous demandâmes, en accord avec lui, une explication au groupe S. OU B. On nous promit de nouveau de la publier. Mais cette promesse ne fut

---

(4) Au cours de l'été 1967, lors d'une rencontre internationale à Taverny (banlieue de Paris) l'auteur de ces lignes discutait avec un représentant du GLAT (Groupe de Liaison pour l'Action des Travailleurs) des dangers que menaceraient les conseils ouvriers de la part d'une avant-garde politique. Pour me faire mieux comprendre, je me réfèrai à la correspondance qui fait l'objet de ce texte. A ma surprise, mon interlocuteur me répondit que l'exemple que je lui avais indiqué ne se trouvait pas dans ces lettres. Je compris après que sa réaction n'était que trop compréhensible et juste. J'avais simplement oublié que par le "soin" de Chaulieu le texte qui devait illustrer mes intentions lui était complètement inconnu. D'autre part, le fait que ce texte aurait été utile pour clarifier les positions ne prouve que son actualité.